

Leonore BAZINEK

(NORMANDIE UNIVERSITE, ERIAC, MONT SAINT AIGNAN).

Conditions de possibilité d'une philosophie de l'histoire : l'analyse de la fonction du mythe par Hans Blumenberg

Résumé : L'ouvrage *Arbeit am Mythos* (*Travailler le mythe*) de Hans Blumenberg (1920-1996) prouve la pertinence de la méthodologie de son auteur. En effet, s'inscrivant à la frontière de l'histoire de la littérature et de la philosophie, il parvient à examiner conjointement mythe et argumentation rationnelle, mettant en question le bien fondé de l'opposition entre le *mythos* et le *logos* : en revisitant les modalités de la réécriture d'un mythe, il explore le sens de la philosophie. La recherche menée de cette manière dans *Travailler le mythe* est consacré au mythe de Titan. Elle débouche sur une démonstration subtile de l'unité du genre humain.

Zusammenfassung : In *Arbeit am Mythos* stellt Hans Blumenberg (1920-1996) die Leistungsfähigkeit seiner Methode unter Beweis. Sein Werk zeichnet sich ersichtlich durch eine Gratwanderung zwischen Literaturgeschichte und Philosophie aus. Auf diese Weise gelingt es ihm, Mythos und rationale Argumentation zu verbinden und dadurch den vermeintlichen Widerspruch von *mythos* und *logos* zu untersuchen. indem er die Verfahrensweisen, die zu den unterschiedlichen Versionen eine Mythos führen, ergündet, erforscht er den Sinn der Philosophie. In *Arbeit am Mythos* konzentriert er sich auf den Titanmythos. Seine Untersuchung schließt mit einem subtilen Beweis für die Einheit des Menschengeschlechts.

Mots-clés : Hans Blumenberg (1920-1996) – Friedrich Schlegel (1772-1829) – philosophie transcendantale – mythologie

Stichworte : Hans Blumenberg (1920-1996) – Friedrich Schlegel (1772-1829) – Transzendentalphilosophie – Mythologie

Introduction

Dans la plupart de ses ouvrages majeurs, Hans Blumenberg s'astreint à une méthodologie transdisciplinaire, associant les disciplines philologiques à l'analyse proprement philosophique. Ce procédé n'est pas nouveau en tant que tel, mais Blumenberg ne convoque pas seulement les principaux représentants fictifs et réels de chaque problématique abordée, il introduit au fil de l'argumentation aussi des protagonistes mineurs ; des personnages qui ont joué un rôle décisif à un moment donné. De cette manière, il construit un jeu de références serré, un savoir critique permettant de dévoiler les tentatives de destruction de l'humanité. Ce procédé se traduit dans *Travailler le mythe* par une interrogation plus générale de la condition de la possibilité d'une philosophie de l'histoire. Mais en quoi la philosophie de l'histoire peut-elle menacer l'humanité ? La philosophie de l'histoire est essentiellement articulée au mythe, ce qui la charge d'un potentiel de l'irrationnel. Pour l'appuyer, Blumenberg développe notamment les deux arguments suivants :

1. On applique les évolutionnismes aux hommes au lieu de les appliquer à leurs productions.
2. On institue subrepticement des arguments visant l'éclatement de l'unité du genre humain.

Cependant, comme il est impossible d'évacuer le mythique, il propose :

1. La raison devrait l'accepter comme production humaine légitime et ordinaire.
2. L'articulation du mythe à la raison ne peut donc pas l'expliquer entièrement.
3. Pour autant, on doit déceler ces cas qui exigent une complète explication d'un mythe. Ainsi, l'hypothèse démontrée dans ce livre est que, pour empêcher la culture mondiale de s'engouffrer dans ce nihilisme qui prépare l'acceptation de l'histoire de l'être, il est indispensable d'arriver au bout de l'explication du mythe de Titan.

Son enquête investit alors la possibilité même du langage, car s'il n'y a plus rien à raconter, le monde ne pourra plus continuer à exister. Par conséquent, il clôt son ouvrage par une question : « Toutefois, s'il reste quelque chose à dire ? »¹ [Blumenberg H. (2006), 689].

L'enjeu de la recherche de Blumenberg

L'originalité de l'œuvre de Hans Blumenberg consiste précisément dans une critique implacable du national-socialisme, reconnue comme une menace majeure de l'existence de l'humanité. Un trait tout à fait intéressant de ses travaux est son renoncement aux attaques mesquines. Il témoigne ainsi de la puissance d'un humanisme instruit par ses propres défaillances car, né en 1920, il eut comme professeurs bon nombre des enthousiastes du national-socialisme qui se sont convertis en bourgeois ordinaire après 1945. Mais cette normalisation ne permet aucunement de fermer les yeux devant le danger généré par la vision du monde pour laquelle se bat le national-socialisme et qui n'a pas été évacuée. Par conséquent, nous devons examiner partout le potentiel de son influence. En ce sens, la recherche de Blumenberg a creusé une brèche dans le mur du dispositif herméneutique de blanchiment. L'ouvrage *Travailler le mythe*² [cf. Blumenberg H. (2006)] part de l'observation selon laquelle la séparation du *mythos* et du *logos* exposerait l'humanité au risque de désespérer de l'indépendance de ses facultés cognitives. Le livre suit cette hypothèse au fil conducteur du mythe de Prométhée et de ses réécritures. Ainsi, dès la première partie, « Séparation des pouvoirs archaïques »³ [*ibid.*, 7-162], il retrace différentes positions qui critiquent vertement l'hypothèse d'une souveraineté de la raison. Cette souveraineté aurait été, nous dit l'auteur ici, instituée par Thalès de Milet (624-546 av. J.-C.). Pour autant, Thalès n'aurait pas voulu annoncer une véritable alternative au mythe. Blumenberg s'attache alors de déterminer la fonction effective du mythe pour montrer en quoi la raison s'ampute d'une possibilité indispensable de son exercice si elle rejette complètement le mythe et « perçoit le sérieux seulement de son propre côté, dans sa détermination allant jusqu'à la dénudation », sous prétexte que le mythe proposerait « des sécurités qu'elle estimait être trop superficielles »⁴ [*ibid.*, 56]. Il développe cette exigence à l'exemple du romantisme : Affirmant par la suite que le romantisme est un courant contre-philosophique, l'auteur

¹ « *Wie aber, wenn noch etwas zu sagen wäre ?* »

² *Arbeit am Mythos*

³ « *Archaische Gewaltenteilung* »

⁴ « *hat den Ernst nur bei sich selbst, bei ihrer Entschlossenheit bis zur Denudation gesehen, nicht auf der Seite der Geborgenheiten, die ihr zu oberflächlich galten* »

souligne qu'il est néanmoins précieux pour la philosophie et son propre œuvre atteste cette utilité. En effet, Blumenberg rappelle qu'il ne suffit pas de contredire simplement les vérités transmises depuis des temps anciens et lance ainsi à la philosophie un sérieux défi :

« Les philosophes ne devraient rien analyser avec plus d'application que ce qui contredit leur propos. En procédant ainsi, ils doivent être conscients que l'antithèse entre le mythe et la raison est une invention tardive et mauvaise, car elle renonce à considérer la fonction du mythe même comme quelque chose de rationnel dans le but de surmonter l'étrangeté archaïque du monde, peu importe combien ces propres moyens apparaissent enclin au dépérissement dans l'après-coup. »⁵ [*ibid.*, 56].

Notre étude discute plus précisément un chapitre de la deuxième partie qui sera alors présentée tout à l'heure ; passons pour ici immédiatement à la troisième partie, « Enlever le sacrilège au vol de feu »⁶ [*ibid.*, 327-431], consacrée aux différentes interprétations du mythe de Prométhée en appliquant déjà la synergie retrouvée du *logos* et du *mythos*. Blumenberg réussit sur cette base d'explicitement l'esthétique sans recours à l'irrationalisme [cf. *infra*]. La quatrième partie, « Contre un Dieu seulement un Dieu »⁷ [*ibid.*, 433-604] est dédiée à une étude minutieuse de la vie et de l'œuvre de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832). Conforme à son projet de pointer au doigt la couche nationale-socialiste qui couvre autant la pensée que le développement général culturel bien au-delà des 12 ans du *Reich*, Blumenberg se préoccupe dans *Travailler le mythe* notamment de la spoliation de Goethe par Ernst Jünger (1885-1998) et Martin Heidegger (1889-1976).⁸ La cinquième et dernière partie, « Le Titan dans son siècle »⁹ [*ibid.*, 605-686], pousse donc l'analyse et la restitution de l'histoire culturelle encore plus loin. Cette partie est écrite sur le mode d'un redoublement :¹⁰ il discute l'œuvre de Goethe tout en écartant progressivement, sur un autre niveau d'écriture, celui de Heidegger.

Mythos et logos : incommensurables et interdépendants

Le premier chapitre de la deuxième partie, « Les histoires deviennent historiques »¹¹ [cf. *ibid.*, 163-326] explique en détail l'hypothèse de l'incommensurabilité du *mythos* et du *logos*. Conforme à ses « Ordres de procédure » [cf. *ibid.*, 127-162], l'auteur conseille de leur pourvoir une place dans la culture, ce qui prépare au premier chapitre de la troisième partie, « La réception des sources produit les sources de la réception »¹² [cf. *ibid.*, 329-358]. Le lecteur découvre ensuite la source de la force et patience de l'auteur. En effet, Blumenberg avait pu constater une « constance iconique dans la description des mythes »¹³ [*ibid.*, 165], ce qui permet de penser qu'un mythe propose une vérité qui semble immédiatement accessible et s'inscrit ainsi profondément dans la mémoire. Selon Friedrich Wilhelm Schelling (1775-

⁵ « Nichts müssten Philosophen eifriger analysieren als den Widerspruch gegen ihre Sache. Wobei sie sich darüber klar sein müssen, dass die Antithese von Mythos und Vernunft eine späte und schlechte Erfindung ist, weil sie darauf verzichtet, die Funktion des Mythos bei der Überwindung jener archaischen Fremdheit der Welt selbst als eine vernünftige anzusehen, wie verfallsbedürftig immer ihre Mittel im Nachhinein erscheinen mögen. »

⁶ « Die Entfrevlung des Feuerraubs »

⁷ « Gegen einen Gott nur ein Gott »

⁸ Nombreuses allusions à *Sein und Zeit* [cf. HEIDEGGER M. (GA 2)].

⁹ « Der Titan in seinem Jahrhundert »

¹⁰ Modalité d'écriture propre à Blumenberg, je l'explicité à l'exemple d'Ernst Cassirer (1874-1945) [cf. *infra*].

¹¹ « Geschichtswerdung der Geschichten »

¹² « Die Rezeption der Quellen schafft die Quellen der Rezeption »

¹³ « ikonischen Konstanz in der Beschreibung von Mythen »

1854), le mythe serait donc « "une des idées originales qui se versent eux-mêmes dans l'existence" », si bien qu'il « ne s'agit pas d'une idée qu'un homme aurait pu inventer »¹⁴ [*ibid.*, 165].

Suit une esquisse du mythe de Faust jusqu'au *Mon Faust* (1946) de Paul Valéry (1871-1945). Blumenberg insiste sur le fait que cette constance qu'il a discernée incite aussi à sa propre négation [cf. *ibid.*, 166]. De même, un mythe reste intact à l'intérieur d'une culture qui est pourtant soumise au changement ; et chaque individu ressent face au mythe qu'il exprime quelque chose qui le concerne. Ces deux facteurs font en sorte que l'âge d'un mythe est toujours relatif. C'est pourquoi les Frères Grimm¹⁵ tout comme avant eux déjà Tacite (vers 58-120), défendent l'idée selon laquelle la transmission orale est la preuve de la signification de ce qui est transmis. On prétend même qu'un tel processus aurait produit le Nouveau Testament tout entier. Pour autant, Blumenberg fait remarquer que « cette communauté n'a pas été l'auteur de ses textes ». Certes, « elle a accepté et réprouvé ces textes qu'elle n'aurait jamais pu inventer », mais :

« entraînée par la destruction de la phrase que des hommes ou des personnalités ou des génies font l'histoire, la critique des textes néotestamentaires déclare maintenant aussi que la communauté serait le sujet de l'histoire et la source de ses histoires. Mais cette critique ne savait déjà pas défendre son postulat du romantisme tardif contre l'ancienne question d'Albert Schweitzer :¹⁶ "Pourquoi Jésus n'aurait-il pas pu penser de façon dogmatique et 'faire l'histoire' comme un pauvre évangéliste qui, obligé par la 'théologie de la communauté', avait dû le faire sur papier ?" Cette réserve vaut encore quand la question se déplace vers ce pauvre évangéliste qui ne devait pouvoir rédiger que ce que le collectif lui avait dicté.

L'idée de l'invention collective est une invention individuelle des romantiques qui avaient la nostalgie de ne pas être ce qu'ils étaient et ce que l'on attendait d'eux. Cela devait alors être l'esprit du peuple qui avait composé le chant populaire, qui avait rédigé le livre populaire. »¹⁷ [*ibid.*, 171]

« Aussi longtemps que l'on n'écrit pas, on raconte, et seulement ce que l'on peut raconter aussi longtemps jusqu'à ce que ce sera écrit, peut survivre »¹⁸ [*ibid.*, 176]. Et, souligne l'auteur, on écrit ce qui se paye. Dans ce contexte, il amorce sa discussion avec Cassirer pour dégager le terrain du débat autour de l'origine :

« Il faut alors se demander si Ernst Cassirer avait raison d'affirmer que le vrai caractère du mythique ne se révèle que là où il rentre en scène comme "être de l'origine" : "Toute sainteté de l'être mythique remonte finalement à la sainteté de l'origine. Elle n'est pas attachée immédiatement à ce qui est donné, mais à sa provenance [...]"¹⁹ Il faut

¹⁴ « ist [...] "einer der Urgedanken, die sich selbst ins Dasein drängen" [...] also "kein Gedanke, den ein Mensch erfunden haben könnte" ». – BLUMENBERG renvoie à « Schelling, Philosophie der Mythologie, 1856, I 482 ».

¹⁵ Jakob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859)

¹⁶ 1875-1965

¹⁷ « Dennoch war diese Gemeinde nicht Autor ihrer Texte. Sie akzeptierte und verwarf, was sie niemals hätte erfinden können. Im Zuge der Zerstörung des Satzes, dass Männer oder Persönlichkeiten oder Genies die Geschichte machen, ist auch die neutestamentliche Textkritik dazu übergegangen, die Gemeinde zum Subjekt der Geschichte und zum Quell ihrer Geschichten zu machen. Sie vermochte ihr spätromantisches Postulat aber schon der alten Frage Albert Schweitzers nichts entgegenzusetzen : "Warum soll Jesus nicht grade so gut dogmatisch denken und aktiv 'Geschichte machen' können wie ein armer Evangelist, der, von der 'Gemeindetheologie' dazu genötigt, dasselbe auf dem Papier tun muss ?" – Dieser Vorhalt gilt ebenso, wenn sich die Frage auf eben diesen armen Evangelisten verschiebt, der nur soll aufgeschrieben haben können, was ihm das Kollektiv diktierte. – Die Idee der kollektiven Erfindung ist eine individuelle Erfindung der Romantiker, die Sehnsucht hatten, nicht das zu sein, was sie waren und was von ihnen erwartet wurde. Es sollte der Volksgeist sein, welcher das Volkslied ersungen, das Volksbuch geschrieben hatte. »

¹⁸ « So lange nicht geschrieben wird, wird erzählt, und es überlebt nur, was so lange immer wieder erzählt werden kann, bis es aufgeschrieben wird. »

¹⁹ Renvoi à « E. Cassirer, Philosophie der symbolischen Formen. ¹Berlin 1923/29 (Ndr. Darmstadt 1953), II 130 f. »

demander si une telle "originalité" n'est pas identique avec l'efficacité sélective des contenus et des formes, donc leur stabilité dans les processus érosifs du temps. »²⁰ [*Ibid.*, 177]

Blumenberg pose que les récits se maintiennent par leur mise à l'épreuve dans le temps et non pas par la connaissance de leur origine dans des pré-temps originaires. On subit l'effet de contorsion du temps en souhaitant que l'intemporel ne soit pas soumis à l'usure des temps. La résistance à l'usure prouve la valeur. Blumenberg propose alors de distinguer entre « résistance temporaire » et « intemporalité »²¹ afin d'éviter l'effet de la contorsion du temps. Le mythe résiste temporairement aux usures du temps, parce qu'il met un terme aux questions de l'origine. Sa résistance reflète son intemporalité :

« Sous ces réserves et ces reformulations, on peut se mettre d'accord avec Cassirer lorsqu'il voit le concept et l'effet du mythique dans l'absorption des questions d'origine : "Le passé même n'a plus de 'pourquoi' : il est l'essence des choses. En cela se distinguent le regard sur le temps du mythe et de l'histoire qui reconnaît un passé absolu que l'on ne puisse plus expliciter en tant que telle et qui n'a pas besoin d'être expliqué." [...] C'est une illusion de croire que la fantaisie devrait effectuer par un seul jet ce que la sélection des longues nuits avait effectué une fois et de façon unique. C'est une illusion, même si le mythologue tardif veut nous faire croire que le succès des chanteurs archaïques aurait été distinction et instruction par le Dieu – et pourquoi ne pourrait-il pas se répéter à travers des penseurs et des poètes ce qui une fois a été ?

C'est une illusion produite par la raison. Elle interprète l'idée de la variation libre dans l'horizon des possibilités infinies qui ne sont soumises qu'à la condition de la liberté de contradiction. »²² [*Ibid.*, 178sq]

Puisque les conditions de possibilité dans l'histoire sont uniques, il ne peut pas y avoir une analytique transcendantale de l'histoire. La discussion de l'histoire se déroule sur un autre plan. Blumenberg réfute l'argument d'un temps originare qui doit servir à envisager une telle approche transcendantale, par principe impossible. Ce qui s'est passé une fois, s'est passé une fois. Aucun effort de la fantaisie, aucune décision si audacieuse qu'elle soit, ne peut le répéter. Et même si cette illusion est produite par la raison, elle reste illusion. Blumenberg vise ici l'espoir rationaliste d'un côté, et l'histoire de l'être heideggérien qui congédie la raison avec une radicalité dont on découvre actuellement l'entière mesure, de l'autre. Tous les deux partiraient d'une contorsion de la perspective temporelle en dirigeant leur attention vers le mythique en tant que tel, au lieu de considérer chaque mythe dans sa singularité et, donc, dans sa résistance aux pressions singulières de sélection. Sur cette base, il explique ensuite que les institutions humaines ne viennent pas des idéaux utopiques, même si cela déplaît aux « petits-enfants tardifs de l'idéalisme esthétique »²³ [*ibid.*, 179sq]. Il reprend dans ce cadre la difficulté qui surgit quand on réduit la relation entre le mythe et la raison à une simple opposition. Certes, la raison considère le mythe comme

²⁰ « Dann ist fraglich, ob Ernst Cassirer Recht hat zu sagen, der wahre Charakter des Mythischen enthülle sich erst dort, wo es als "Sein des Ursprungs" auftritt: "Alle Heiligkeit des mythischen Seins geht zuletzt in den Ursprung zurück. Sie haftet nicht unmittelbar am Inhalt des Gegebenen, sondern an seiner Herkunft" ».

²¹ « temporaler Resistenz » – « 'Zeitlosigkeit' »

²² « Cassirer ließe sich nur mit diesen Einschränkungen und Umformulierungen zustimmen, wenn er Begriff und Wirkung des Mythischen in der Absorption der Begründungsfrage sieht: "Die Vergangenheit hat kein 'Warum' mehr: sie ist das Wesen der Dinge. Das eben unterscheidet die Zeitbetrachtung des Mythos von der der Geschichte, dass für sie eine absolute Vergangenheit besteht, die als solche der weitergehenden Erklärung weder fähig noch bedürftig ist." [...] Der Glaube, die Phantasie müsse in einem Wurf leisten können, was die Selektion der langen Nächte einmal und einmalig geleistet hatte, ist eine Illusion. Auch dann, wenn uns der späte Mythologe weismacht, der Erfolg des archaischen Sängers sei Auszeichnung und Einweisung durch den Gott gewesen – und warum könnte sich nicht durch Denker oder Dichter wiederholen, was einmal gewesen sei? – Es ist eine von der Vernunft erzeugte Illusion. Sie deutet den Gedanken der freien Variation im Horizont der unendlichen und nur unter der Bedingung der Widerspruchsfreiheit stehenden Möglichkeiten. »

²³ « den späten Enkeln des ästhetischen Idealismus ». – Sont visés ici l'École de Francfort et les meneurs de '68.

obstacle à l'intelligibilité, mais du fait qu'il absorbe la question de l'origine, celui-ci a une fonction analogue à la raison et contribue alors aussi à la réduction de l'angoisse : « On voit alors que, par rapport à cet effort qui s'étend autour de l'histoire humaine et qui vise à vaincre l'angoisse vis-à-vis de l'inconnu ou même vis-à-vis de ce qui n'a pas encore de nom, le mythe et les Lumières se trouvent dans une alliance facile à comprendre, mais difficilement avouée ».²⁴ Par conséquent, « il peut être raisonnable de ne pas être raisonnable jusqu'au bout » [*ibid.*, 180sq ; cf. 10sq].

Le mythe ne peut pas se substituer à la rationalité, mais la rationalité se prive d'un ressort si elle le voit comme une menace. Mais le mythe ne peut pas occuper la limite entre la rationalité et l'irrationalité, car il ne permet pas de déduire des règles d'action univoques. Et de son côté, la rationalité ne peut pas transgresser cette limite et chercher à fonder l'insondable, car une telle tentative entraînerait son autodestruction. Elle a besoin de ce fond offert par le mythe, complément et garant de sa propre possibilité d'agir. Blumenberg résume cette argumentation ainsi :

« La rationalité n'est que trop facilement disposée à être détruite, si elle méconnaît la rationalité de ce qui n'a pas de raison et croit qu'elle peut se permettre une euphorie d'explication. Descartes²⁵ estimait que la meilleure façon de construire des villes selon la raison serait d'aplanir les vieilles villes.²⁶ Même la

²⁴ « Denn hinsichtlich der die menschliche Geschichte umspannenden Anstrengung, die Angst gegenüber dem Unbekannten oder gar noch Unbenannten zu überwinden, stehen Mythos und Aufklärung in einem zwar leicht einsehbaren, aber ungerne eingestandenem Bündnis. » – « Es kann vernünftig sein, nicht bis zum Ende vernünftig zu sein. »

²⁵ René DESCARTES (1596-1650).

²⁶ BLUMENBERG résume ici à sa manière un propos qui ne se trouve pas ainsi dans l'œuvre de DESCARTES. A ma demande, s'il connaît un tel passage ou bien un passage que l'on pourrait traduire ainsi en allemand, Daniel DOHRN, qui a consacré son habilitation à DESCARTES [cf. DOHRN D (sans date)] a répondu qu'il est d'accord qu'un tel propos ne figure pas dans l'œuvre de DESCARTES [correspondance par courrier électronique été 2015] ; et qu'il n'y a pas de passage que l'on puisse traduire ainsi en allemand. Il m'a indiqué des passages du *Discours de la méthode*, auxquels Blumenberg aurait pu faire allusion. DESCARTES évoque soit les villes soit le fait de raser une maison : 1. On aurait construit les « anciennes cités » plutôt selon « la fortune que » selon « la volonté de quelques hommes usant de la raison » [DESCARTES R. (1908), 9sq/(AT VI), 11sq]. Mais il ne dit pas du tout qu'il faut les raser.-2. Et on a un passage que Blumenberg aurait pu réécrire, soit pour polémiquer, soit parce qu'il ne l'a pas bien lu : « Il est vrai que nous ne voyons point qu'on jette par terre toutes les maisons d'une ville pour le seul dessein de les refaire d'une autre façon et d'en rendre les rues plus belles ; mais on voit bien que plusieurs font abattre les leurs pour les rebâtir et que même quelques fois ils y sont contraints quand elles sont en danger de tomber d'elles-mêmes et que les fondements n'en sont pas bien fermes » [*ibid.*, 10sq/13] – DESCARTES explique ensuite qu'il ne fait pas non plus de sens de vouloir réformer un État en renversant toutes ses fondements. Mais il se sert de cet exemple pour en venir à la nécessité de s'affranchir régulièrement de ses opinions. – 3. Cette opération exige pourtant une préparation de longue haleine, comme si DESCARTES avait voulu dire qu'il faut bien habiter quelque part quand la maison est abattue et pas encore reconstruite [cf. *ibid.*, 9sq/13]. – Coup de bec contre une certaine interprétation de DESCARTES ? Quoi qu'il en soit, ce passage a été repris sans examen critique par Gerd ACHENBACH : « Remarquons au passage que l'obsession de tout aplanir avant que l'on commence à le reconstruire de façon glorieuse "depuis la fondation" a été autant répandu dans les dictatures économiques que dans le socialisme national qu'international. Ce n'est pas le seul Hitler qui s'est imaginé d'aplanir Berlin après la victoire afin de produire la capitale du monde d'un seul coup *ab ovo*, mais on dit que Le Corbusier aurait aussi propagé, avec son plan pour un Paris renouvelée, la démolition de l'ancienne ville (6 cf. Wolfgang Welsch, *Unsere postmoderne Moderne*, op. cit., p. 101) Il est significatif que déjà Descartes "estimait que la meilleure façon de construire des villes selon la raison serait d'aplanir les vieilles villes" (7 Hans Blumenberg, *Arbeit am Mythos*, Frankfurt/M. 19179, p. 181). / *Es ist nebenbei bemerkt erwähnenswert, dass die Obsession, erst einmal alles einzuebnen, ehe man "von Grund aus" alles neu und herrlich aufzurichten anfängt, in den Wirtschaftsdiktaturen ebenso verbreitet war wie im nationalen und im internationalen Sozialismus: Es hat sich eben nicht nur Hitler ausgemalt, nach dem Sieg Berlin zu planetieren, um die beispiellose Welthauptstadt aus einem Guss ab ovo hinzustellen, sondern auch Le Corbusier, so heißt es, habe mit seinem Plan für ein neues Paris den Abriss der alten Stadt propagiert.*(6. vgl. Wolfgang Welsch, *Unsere postmoderne Moderne*, a.a.O., S. 101) *Bezeichnenderweise befand bereits Descartes, „man könne*

deuxième guerre mondiale n'a pas amené des preuves pour cette chance de la rationalité. Il y a des instants d'un lâche abandon des résultats des centaines et des millénaires. Les positions conservées et transmises par une loyauté qui s'est mise à l'abri de toute réflexion deviennent l'objet de scandale, et l'on les expulse. Mais on n'a pas besoin d'être conservateur pour pouvoir voir que la revendication d'une destruction "critique", et l'explication finale qui en suit, conduit vers des preuves à charge qui, si on les acceptait réellement avec ce sérieux avec lequel on les a soutenues et réclamées, ne laisseraient plus du tout d'espace pour ce qui doit être gagné dans ce processus pour le mouvement intelligible de ce qui est là. La sélection à long terme est pourtant justement la condition pour ce que des risques partiels de "trial and error" puissent être pris.

Il y a une certaine profusion d'explication qui, dès le départ, présuppose ou pour le moins l'accepte, qu'elle n'est permis qu'aux chargés professionnels, ou bien à ceux qui se chargent d'eux-mêmes. Mais si les Lumières ne permettent pas de légitimer la pensée autrement que par l'exigence que chacun puisse l'effectuer pour soi-même, elle est alors la seule chose qui doit être soustraite à la capacité humaine de déléguer des actions. De cela suit encore : Inévitablement, ce que chacun doit faire soi-même et pour soi-même ne doit aucunement être une "tâche infinie". En tant que telle, elle serait en contradiction irrésoluble avec la délimitation étroite de la vie particulière dont dispose celui qui pense pour soi-même.

La raison en tant que ce que l'on ne peut pas déléguer doit alors s'arranger avec cette condition fondamentale de la vie. C'est ici que se situe la brèche pour les évidences que l'on doit reprendre. C'est indubitablement une brèche douteuse dans l'abri de la rationalité. Mais si le prix à payer pour la fermer ne peut consister qu'à confier l'auto pensée de tous à une petite avant-garde des "autopenseurs professionnels pour tous" comme mandat, ainsi tout danger devrait être supporté pour ne pas payer ce prix fatal. La philosophie doit considérer cette antinomie de la vie et de la pensée partout où surgissent contre elle des revendications rationnelles de son propre sein. »²⁷ [Blumenberg H. (2006), 181sq]

Blumenberg revient ensuite à son hypothèse qu'il faut limiter le darwinisme aux efforts culturels de l'homme, déplaçant ainsi la sélection de l'homme vers ses efforts :

Städte am besten rational bauen, wenn man die Alt-Städte erst einmal niederlegte". (7. Hans Blumenberg, Arbeit am Mythos, Frankfurt/M. 1979, S. 181) » [ACHENBACH G. (1998)].

²⁷ « Rationalität ist nur allzu leicht zerstörungswillig, wenn sie die Rationalität des Unbegründeten verkennt und sich Begründungseuphorie leisten zu können glaubt. Descartes fand, man könne Städte am besten rational bauen, wenn man die Alt-Städte erst einmal niederlegte. Nicht einmal der Zweite Weltkrieg hat Nachweise für diese Chance der Rationalität geliefert. Es gibt Augenblicke leichtfertiger Preisgabe der Resultate von Jahrhunderten und Jahrtausenden. Was eine von aller Reflexion abgeschirmte Loyalität festgehalten und weitergegeben hatte, wird zum Anstoss und abgestossen. Aber man muss nicht konservativ sein, um zu sehen, dass die Forderung nach "kritischer" Destruktion und folgender Letztbegründung zu Beweislasten führt, die, würden sie wirklich mit dem Ernst angenommen und übernommen, mit dem sie behauptet und eingefordert werden, nirgendwo noch Raum für das liessen, was bei diesem Prozess für die einsichtige Daseinsbewegung gewonnen werden soll. Langzeit-Selektion von Konstanten ist demnach gerade Bedingung dafür, dass partielle Risiken von "trial and error" eingegangen werden können. – Es gibt einen Begründungsluxus, der von vornherein voraussetzt oder wenigstens hinnimmt, dass nur professionell Beauftragte oder Selbstbeauftragte sich ihn leisten können. Wenn aber Aufklärung das Denken nur dadurch legitimiert sein lässt, dass es jeder selbst und für sich leistet, dann ist es das einzige, was von der menschlichen Fähigkeit ausgenommen sein muss, Handlungen zu delegieren. Daraus wieder folgt : was jeder unumgänglich selbst und für sich selbst tun muss, darf schlechthin nicht "unendliche Aufgabe" sein. Als solche steht es im unauflösbaren Widerspruch zur schmalen Endlichkeit des Einzellebens, das der Selbstdenker für sich selbst hat. – Vernunft als das, was nicht delegiert werden kann, muss sich also mit dieser Grundbedingung des Daseins arrangieren. Hier liegt die Durchbruchslücke für Evidenzen, die übernommen werden müssen. Zweifellos ist dies eine bedenkliche Lücke im Schirm der Rationalität. Aber wenn der Preis, sie zu schließen, nur darin bestehen könnte, das Selbstdenken Aller einer kleinen Avantgarde professioneller "Selbstdenker für alle" ins Mandat zu geben, dann müsste jede Gefahr an dieser Stelle durchgestanden werden, um jenen verhängnisvollen Preis nicht erlegen zu müssen. Die Philosophie hat diese Antinomie von Leben und Denken bei allem mitzubedenken, was ihr an immanenten Forderungen der Vernünftigkeit aus ihrem eigenen Schoss entgegenspringt. »

« Parvenir à parler d'un développement de la culture humaine au fil des millénaires, implique que les conditions de sélection n'atteignent plus, et ne pénètrent plus jusqu'à l'homme en tant que système physique dans la mesure où il aurait appris à soumettre ses produits artificiels et ses instruments à la place de lui-même à l'adaptation. »²⁸ [*Ibid.*, 183 ; cf. Blumenberg H. (2000)]

L'auteur présente ensuite le danger venant d'une forme spécifique de la contorsion de la perspective temporelle par la concentration sur l'histoire contemporaine et l'isolation des fils conducteurs. Autant les coupures telles que « depuis 1789, depuis 1848, depuis 1918 ou bien même depuis 1945 » – que les délimitations sectorielles – « l'histoire de la science et de la technologie » – relèvent pour lui « d'une forme tordue de l'an historicité »²⁹ [*ibid.*, 183]. Il souligne que la valeur de la tradition n'entraîne pas à sa sacralisation car, comme la raison ne peut pas être déléguée, l'institué est continuellement remis en question. Selon l'« explication étiologique », le mythe en tant que « réponse aux questions », est reconnu comme « effort archaïque de la raison », mais il paralyse et sature la réflexion pour s'imposer comme une évidence. Ainsi, la dimension de l'historicité est subtilisée. Le mythe donne, par l'effet de la contorsion de la perspective temporelle, l'impression de concerner le présent.³⁰

Avant Thalès, « le proto-philosophe de Milet », on a attribué à l'élément d'origine le nom d'Okéanos. Thalès devait produire des preuves qui justifiaient la « réouverture du procès »³¹ [*ibid.*, 184] pour que la transition du mythe vers la théorie devienne possible ; que l'on puisse substituer au nom "Okéanos" l'élément "eau" : Au lieu de renvoyer à une multitude de dieux, on renvoie maintenant à une unité élémentaire. Mais la théorie et le mythe sont incommensurables. Dire que « tout est plein de théories » comme on avait dit auparavant que « tout est plein de dieux » serait une mauvaise analogie, car le modèle d'explication théorique est sans commune mesure avec le mythe : « Les théories ont bien évidemment une autre procédure de se suivre et de s'imposer que celui de formation de signification maximale »³² [*ibid.*, 184sq ; cf. Blumenberg H. (1966)] ; différence allègrement négligée par Thomas Samuel Kuhn (1922-1996) qui désigne par changement de paradigme un simple changement du monde des représentations, un « *gestalt-switch* ». En traitant ainsi les théories scientifiques en analogie avec le mythe ; il méprise « l'analogie vivement contestée avec la forme de remplacement dynastique du mythe ». ³³ Blumenberg fusionne ensuite encore une fois sa critique de Heidegger et sa discussion des faiblesses dans la philosophie de Cassirer pour arriver finalement à la récusation entière de l'analytique existentielle.

²⁸ « Wenn sich von einer Entwicklung der menschlichen Kultur über Jahrtausende hinweg sprechen lässt, so ist dabei impliziert, dass die Bedingungen der Selektion an den Menschen als physisches System in dem Masse nicht mehr herankommen und auf ihn durchgreifen, in welchem er gelernt hat statt seiner seine Artefakte und Instrumente der Anpassung zu unterwerfen. »

²⁹ « ab 1789, ab 1848, ab 1918 oder gar ab 1945 » ; « Historie von Wissenschaft und Technologie » ; « Ungeschichtlichkeit in der verkappten Form »

³⁰ Cette analyse de la transition du *mythos* au *logos* est rédigée en référence aux existentiels, mais Blumenberg ne leur accorde aucune chance d'influer sur le développement de la science. Il est, face à la situation actuelle qui voit justement un tel changement de paradigme, nécessaire de creuser ici.

³¹ « milesischer Protophilosoph » – « die Wiederaufnahme des Verfahrens »

³² « alles <sei> voll von Theorien » ; « es sei alles voll von Göttern » ; « Theorien freilich haben ein anderes Ablösungs- und Durchsetzungsverfahren als das der Prägnanzbildung »

³³ « 'gestalt-switch' [...] dadurch die lebhaft bestrittene Analogie zur dynastischen Ablösungsform des Mythos verschafft hat. »

Tableau synthétique des moments de contorsion de la perspective temporelle

Contexte	Référence	Apport
Découverte de la limitation de la raison malgré sa victoire sur le mythe.	« La contorsion de notre perspective temporelle se découvre de nouveau par ce que cela arrive si tardivement à notre vieille raison ; mais cela met aussi en question un concept de raison qui peut se permettre d'exister toujours à partir de la dernière contradiction contre tout ce qui a été auparavant. » ³⁴ [Ibid., 188sq]	Genèse d'un genre d'écriture esthétique entre le génie et le public : la critique littéraire.
Discussion des raisons de la transmission des mythes jusqu'à leur fixation par l'écrit à l'exemple d'Hésiode (VIII ^e siècle av. J.-C.).	« Aussi longtemps que l'on n'écrit pas, on raconte, et seulement ce que l'on peut raconter aussi longtemps jusqu'à ce que ce sera écrit, peut survivre » ³⁵ [Ibid., 176]	Compréhension du lien entre le poète et son public : quand le poète avait rencontré avec son chant à la bonne occasion l'attente du public, le poème a été reconnu et rémunéré, et il survenait quelqu'un qui allait le fixer par écrit.
Reconnaissance que le processus de sélection se rapporte aux productions culturelles et ainsi, que le processus historique est toujours aussi un processus d'optimisation, comme fondement de l'historicité.	« L'ahistoricité est une façon de se faciliter la marche avec des conséquences fatales. » ³⁶ [Ibid., 183]	Perception des éléments d'ahistoricité comme la concentration sur l'histoire contemporaine ou l'isolation des histoires de domaines singulières.
Implications dans l'explication étiologique du mythe.	« Face au résultat du processus sélectif on n'aperçoit plus que justement le devoir de l'oubli des réinterrogations implique les plus hautes exigences. » ³⁷ [Ibid., 184]	Détermination de l'historiographie comme la suite des déterminations de l'interprétation du monde et du mode de vie.
Conclusion générale.	Comme le laisse supposer la problématisation, Blumenberg a apparemment pris au sérieux le titre <i>d'Être et Temps</i> . Il a lu ce livre comme une sorte de problématisation de la relation entre être et temps. Cette lecture demande des précisions.	Néanmoins, la critique de Blumenberg couvre toutes les dimensions de la conception heideggérienne de l'historicité [cf. infra].

³⁴ « Dass der alten Vernunft dies so spät noch sollte widerfahren sein, deckt nochmals die Verzerrung unserer Zeitperspektive auf; es macht aber auch einen Vernunftbegriff fraglich, der es sich leisten kann, immer erst vom letzten Widerspruch gegen alles Vorherige zu existieren. »

³⁵ « So lange nicht geschrieben wird, wird erzählt, und es überlebt nur, was so lange immer wieder erzählt werden kann, bis es aufgeschrieben wird. »

³⁶ « Ungeschichtlichkeit ist eine opportunistische Marscherleichterung mit verhängnisvollen Folgen. »

³⁷ « Dass gerade dies qualitative Anforderungen höchsten Ranges einschließt, wenn es das Nachfragen vergessen gemacht haben soll, ist dem Resultat des selektiven Prozesses nicht mehr anzusehen. »

Conclusion : l'incontournable argument transcendantal

Pour conclure, je reviens au premier chapitre de la dernière partie, « Marche à travers la philosophie de l'histoire »³⁸ [*ibid.*, 607-643]. Nous avons vu que Blumenberg réfute l'argumentation transcendantale dans le cadre de la recherche historique, car tout événement est singulier et ses conditions de possibilité le sont de même. Par contre, la possibilité d'une philosophie de l'histoire fait ressurgir l'argument transcendantal en force. C'est l'apport de ce chapitre qui engage la vivisection de la vision du monde qui porte le national-socialisme, bien que Blumenberg s'exprime en d'autres termes. La tension monte au maximum, car il présente cette image de Goethe qui lui a valu le surnom de « Titan », le désignant comme une incarnation de Prométhée. Va-t-il finalement peindre Goethe comme inspirateur du *Reich* ? Mais déjà cette reprise du mythe de Prométhée s'annonce sous un signe étonnant. Pour que Goethe ait pu profiter de ce surnom, l'interprétation du mythe de Prométhée s'est auparavant déplacée. On souligne désormais la créativité humaine, supposée comme l'infinie par principe.³⁹ Deux options, liées par le climat du romantisme, s'opposent :

1. On se déclare en principe pour le développement de l'humanité, mais on craigne qu'il faudrait le payer. Cette option fait continuer le mythe sous le couvert des Lumières.
2. On soutient qu'il y a une raison à l'œuvre dans l'histoire, et l'homme peut suivre ses pas, pouvant alors contribuer à l'élucidation de la raison par elle-même. Cette option met l'accent sur un attribut des Titans souvent négligé : leur extraordinaire force intellectuelle. En ce moment se fait la rupture, car Blumenberg fait clairement entendre que Carl Schmitt (1888-1985) et ses amis, donc les nationaux-socialistes, ne font pas partie des Titans. Si, alors, le parallélisme « Goethe – Heidegger » est maintenu tout au long du chapitre, on comprend aussi rapidement qu'il s'agit en fait du Titan dans son siècle et de sa copie dans un autre siècle.

Dans ce cadre s'inscrit la discussion du concept de romantisme de Friedrich Schlegel (1772-1829). Cette conception naît d'une réception critique des textes de Kant d'un côté, et de Friedrich Schleiermacher (1768-1834) de l'autre. Schlegel se concentre sur l'origine de ce mythe, de ce « Titan lié au Caucase » qui, de fait, « est un protagoniste ethnique »⁴⁰ [*ibid.*, 620]. Nous avons donc ici *in nuce* l'amorce d'une philosophie de l'histoire mais, tout comme Kant, Schlegel poursuit finalement aussi la tâche de déterminer la raison. Schlegel se dresse vivement contre l'idée que tous les peuples autochtones naissent de façon indépendante de la glèbe de leur pays, plaidant avec ferveur pour l'unité du genre humain. L'idée que chaque peuple est une part de la raison divine est le fondement de sa philosophie de l'histoire [cf. *ibid.*, 621sq]. Friedrich et son frère August Wilhelm (1767-1845) défendent tous les deux que, si la raison n'existait pas, il faudrait la trouver ou l'inventer. C'est leur version du mythe que l'homme est créé à l'image de Dieu, qu'il est cet « "être qui a été uniquement créé pour se créer soi-même" »⁴¹ [*ibid.*, 623].

³⁸ « *Durchgang durch die Geschichtsphilosophie* »

³⁹ BLUMENBERG aborde ici brièvement le débat entre Denis DIDEROT (1713-1784) et Paul Thiry D'HOLBACH (1723-1789). – A part la notice sur FONTENELLE [cf. *supra*], le présent exposé ne rend pas justice à son argumentaire si important de la situation française, notamment de l'*Encyclopédie*. – De même, je n'aborde ni la problématisation aussi importante du spinozisme, articulée autour d'un apophtegme de GOETHE, ni ses commentaires à propos de la *Philosophie de la mythologie* (1821) de SCHELLING.

⁴⁰« *Der Titan am Kaukasus ist ethnischer Protagonist.* »

⁴¹« *das Wesen, das sich zu schaffen nur geschaffen ist* »

Goethe, on l'a compris, est le héros principal du livre. C'est donc aussi lui qui sert finalement à Blumenberg pour la transition entre les Schlegel et le diagnostic de Karl Marx (1818-1883) que les approches totalisantes sont absurdes. En quelques lignes, toutes les ambiguïtés sont levées et la voie est ouverte à une réflexion libre dans un cadre, comme on dit en *new speech*, réellement pluriel : « "Les temps qui s'alignent à une philosophie totale en elle-même, et à ses formes de développement subjectives, sont comme des temps de rêve, car colossal est l'écart qui est leur unité. Ainsi, Rome a suivi à la philosophie du stoïcisme, du scepticisme et de l'épicurisme" »⁴² [*ibid.*, 637] :

« Dans le premier cours magistral <sc. de Schlegel à Vienne en 1828>, l'unité du genre humain devient, à titre de gage, la condition de la possibilité de la philosophie de l'histoire pour cette tradition cachée. Pour que l'on puisse prêter à tous les hommes la lumière cachée d'une origine éternelle, on ne peut pas admettre le mythe selon lequel les autochtones auraient émergé partout localement de la glèbe féconde. Prométhée est ici la figure opposée. Il est le père de souche commune, doté de sagesse, bien qu'il le soit tout spécialement pour les Grecs.

Cette foi tout à fait commune au rayon de lumière de Prométhée, ou comme on veut bien l'appeler, dans notre poitrine est le véritable éternel, ce que l'on peut ici présupposer, et d'où on doit partout partir. Le modèle transcendantal de la pensée est palpable : En adoptant l'option contraire, nulle part l'histoire ne sera possible et pas non plus la science de l'histoire. »⁴³ [*ibid.*, 621]

Références

- ACHENBACH, Gerd (1998), « Bauen, Wohnen, Nachdenken », dans : *Wolkenkuckucksheim Thema 3/2*, http://www.cloud-cuckoo.net/openarchive/wolke/deu/Themen/982/Achenbach/achenbach_t.html
- BLUMENBERG, Hans (2006), *Arbeit am Mythos* (1979), Francfort s/M:suhrkamp, 699p.
- (2000), *Die Verführbarkeit des Philosophen*, Francfort s/M:suhrkamp, 208p.
- (1999), *Die Legitimität der Neuzeit* (1966sq), Francfort s/M:suhrkamp, 707p.
- DESCARTES, René (AT), *Œuvres de Descartes publiées par Charles Adam et Paul Tannery*, Paris :L. Cerf, 1897-1913, 13t.
- (1908), *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences, suivi des Méditations métaphysiques*, Paris:Flammarion, 482p.
- DOHRN, Daniel (sans date), *Erkennen und Handeln. Descartes' Ideal eines Rationalen Willens*, https://www.academia.edu/386548/Erkennen_Und_Handeln_Descartes_Ideal_Eines_Rationalen_Willens
- HEIDEGGER, Martin (GA), *Gesamtausgabe*, Francfort s/M:Vittorio Klostermann, 1975sq.

⁴²« "Traumartig sind aber diese Zeiten, die einer in sich totalen Philosophie und ihren subjektiven Entwicklungsformen folgen, denn riesenhaft ist der Zwiespalt, der ihre Einheit ist. So folgt Rom auf die stoische, skeptische und epikureische Philosophie." » – Renvoi aux « *Vorarbeiten zur Dissertation, Heft VI (Frühe Schriften*, edd. H. J. Lieber /P. Furth, I. ».

⁴³« *In der ersten Wiener Vorlesung wird die Einheit des Menschengeschlechts als Voraussetzung für diese verborgene Tradition zur Bedingung der Möglichkeit der Geschichtsphilosophie. Damit in allen Menschen das verborgene Licht eines ewigen Ursprungs beschlossen sein kann, darf dem Mythos von Autochthonen, die allerorts aus dem fruchtbaren Erdschlamm emporgestiegen sein sollen, nicht stattgegeben werden. Prometheus ist dazu die Gegenfigur. Er ist der mit Weisheit versorgte Stammvater der Menschen insgesamt, wenn auch der Griechen insbesondere. Dieser ganz allgemeine Menschenglaube nun an den himmlischen Lichtstrahl des Prometheus oder wie man es sonst bezeichnen will, in unserer Brust ist eigentlich das ewige, was man hier voraussetzen darf, und wovon überall ausgegangen werden muss. Das transzendente Denkmuster ist greifbar: Bei der entgegenstehenden Ansicht ist überall keine Geschichte und keine Wissenschaft derselben möglich.* » – Renvoi à la « *Philosophie der Geschichte I (Kritische Ausgabe ix, 15)* ».